

Art-thérapie : Calendrier de l'Avent



COLORIAGES ET HISTOIRES DE L'AVENT

Novembre 2022



By Question des Qi Libres

Hors série

4 Coloriages de l'Avent

Le lutin de Noël

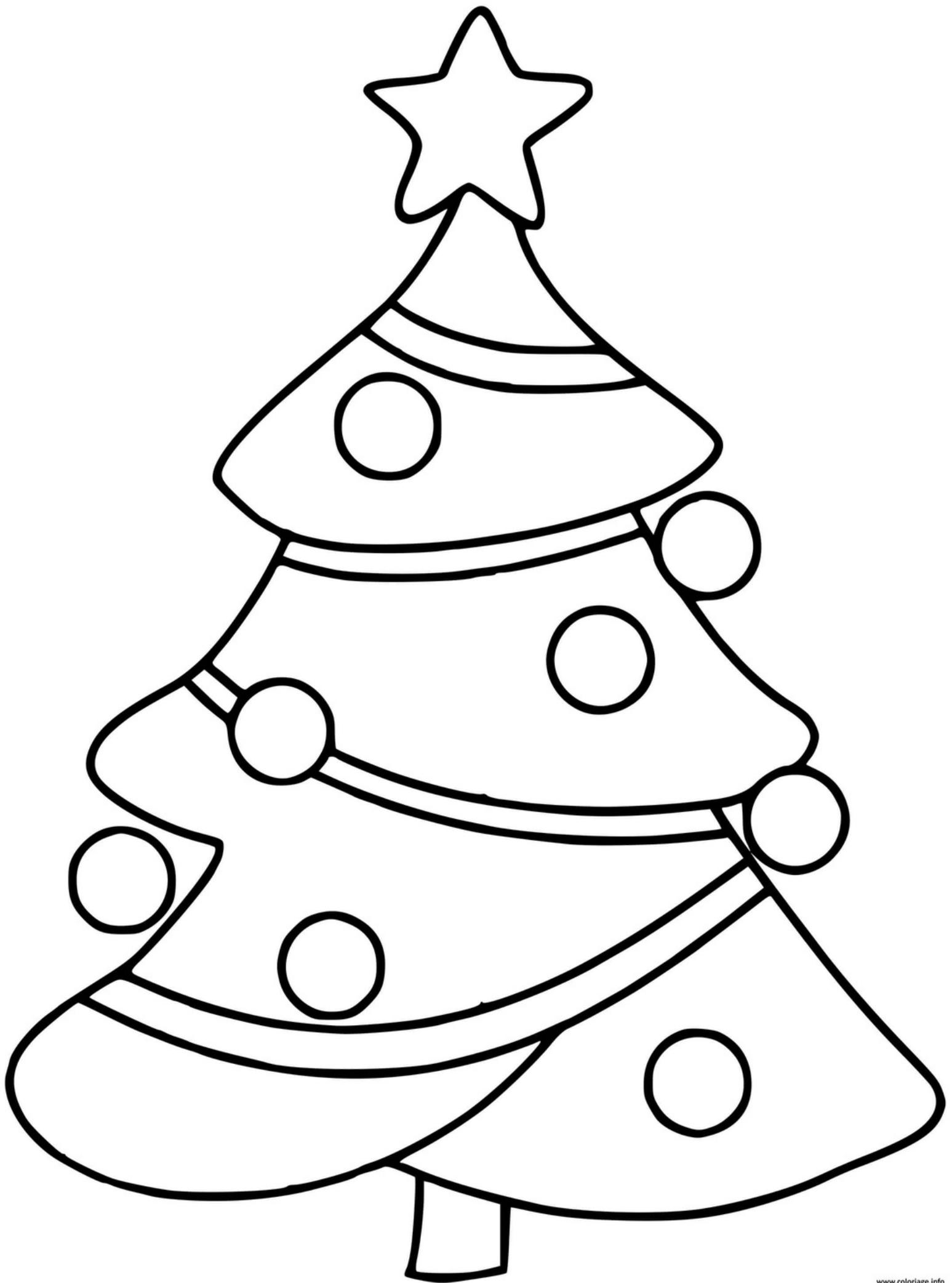
Le père Noël dans la chaussette

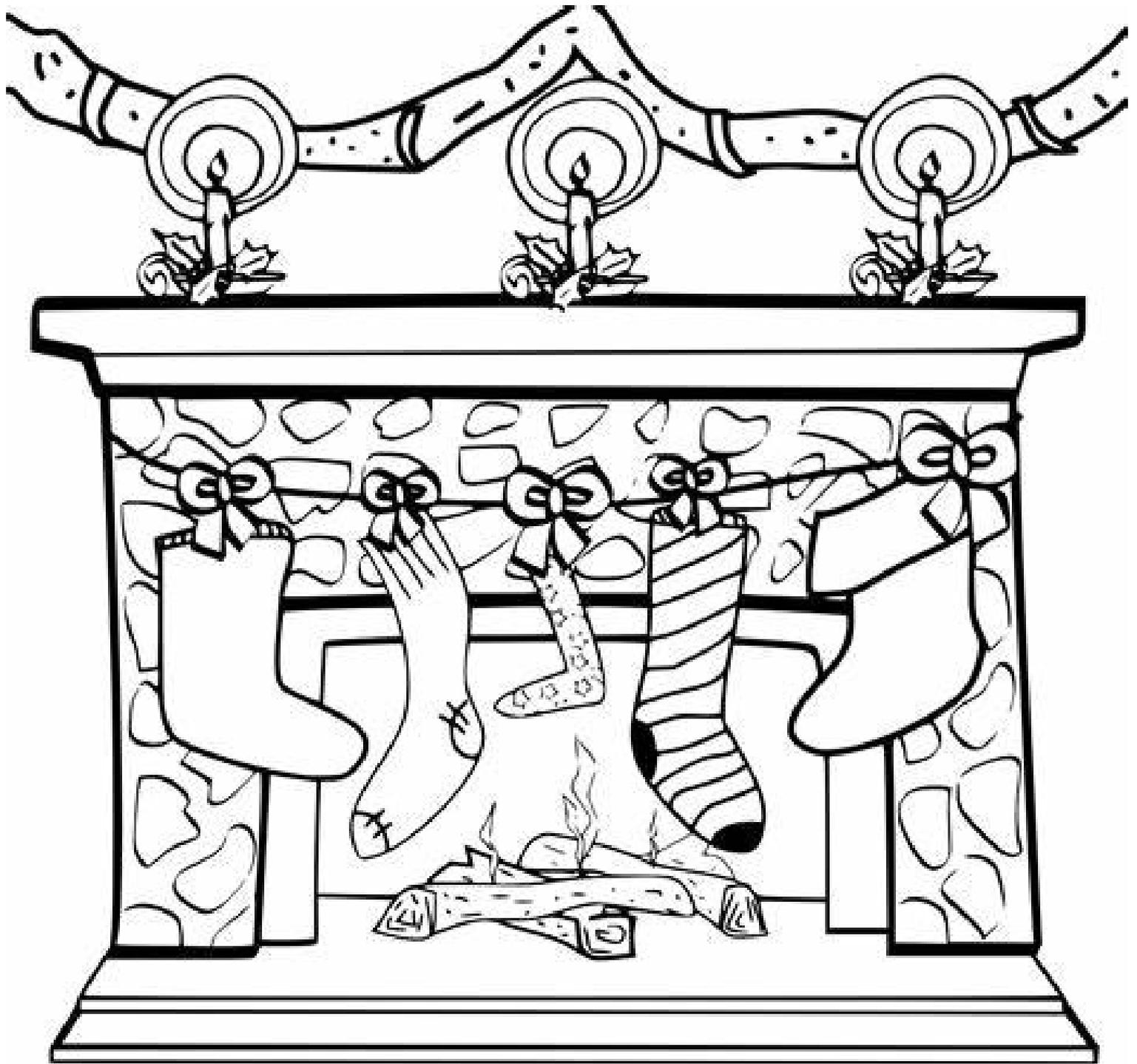
Le sapin de Noël

La cheminée de la nuit de Noël









4 Histoires de l'Avent

Le bas de Noël de Morris

Le père Noël se révolte

Un ours pour Noël

Le Noël de Gobbolino

LE BAS DE NOËL DE MORRIS

C'était la veille de Noël dans une drôle de famille anglaise où vivaient les deux fameux hamsters magiques, Morris et Doris. Quelle activité! Doris préparait des biscuits de Noël, Morris décorait l'arbre, et Ann, la petite fille, suspendait tous les bas de Noël à la cheminée, comme on fait en Angleterre...

«Je me demande ce que le père Noël va nous apporter! dit-elle.

— Le père Noël? se moqua Morris, vous n'y croyez tout de même pas?

— Bien sûr que si! s'écria Doris. Chacun sait que c'est le père Noël qui dépose les cadeaux dans nos bas!»





Le matin de Noël, Morris, Doris et Ann coururent chercher leurs cadeaux. Tous les bas semblaient bourrés, même celui de Morris...

«Tu vois, cria Doris. Le père Noël est passé!»

Elle regarda dans son bas et y trouva des noisettes, une orange, un bonnet de laine et une nouvelle boîte de rayons de lune pour hamsters magiques.

«Hourra! s'écria Ann, j'ai des bonbons, une pomme, de la peinture et une paire de chaussettes rayées. Super! Et toi, Morris? Qu'as-tu reçu?»

Morris regarda dans son bas. Il n'y trouva que du vieux papier journal et un message:

Puisque tu crois que je n'existe pas, je te raye de ma liste de Noël.

Signé: Père Noël.

«C'est seulement Grand Père Sorcier qui me joue un tour, dit Morris. C'est lui qui a rempli vos bas. Je ne crois toujours pas au père Noël!»

Juste à ce moment-là, il y eût une terrible bouffée de fumée et des étoiles volèrent à travers le salon. C'était Grand Papa sorcier! Au lieu de son habituelle robe violette, il portait une robe rouge bordée de fourrure blanche. Un véritable père Noël!

«Je le savais bien! s'écria Morris. Alors, Grand Papa, où sont mes cadeaux?»

— Aucune idée! répondit Grand Papa, mais j'ai amené un visiteur.

Demande-lui!





- Joyeux Noël! dit une grosse voix venant de la cheminée.
- C'est le père Noël! s'écria Morris.
- Mais, tu n'y crois pas! s'étonna le père Noël.
- Oh si, si! J'y crois maintenant!
- Tu en es bien sûr?
- Oh oui! répondit Morris, promis!
- Alors voilà ton bas, dit le père Noël.

Morris regarda dans son bas et y trouva une banane, un sifflet, un nouveau chapeau magique et un livre de chants.

«Merci père Noël! murmura-t-il.

— Je suis bien content! dit le père Noël. Et maintenant, si nous prenions ton livre de chants?

— Oh oui!» s'écria Morris.

Alors tous, avec le père Noël, entourèrent l'arbre et chantèrent, chantèrent, chantèrent...



LE PÈRE NOËL SE RÉVOLTE...



Le père Noël boutonna le dernier bouton de son tricot le plus chaud, enfila son pull-over et mit encore un tricot.

Il s'enveloppa dans son manteau rouge et alla prendre son écharpe dans l'entrée.

« Quelle horrible nuit ! » remarqua-t-il, tandis que la grêle tambourinait contre les carreaux et que les flocons de neige s'infiltraient sous la porte. « C'est une soirée à rester bien tranquille au coin du feu en mangeant des tartines ! »

Il enfila ses chaussettes de laine les plus chaudes, chaussa ses bottes fourrées et mit ses gants. Puis s'apercevant dans la glace, le père Noël se dit :

« Pas étonnant qu'on me croit gros,

avec tous les vêtements que j'ai sur le dos ! »

Dehors, le renne Marcel était pressé de partir. Il faisait si froid que le gel faisait coller au sol les patins du traîneau. Le père Noël vérifia que tous les cadeaux étaient bien à bord, et Marcel s'élança au galop.

« Tralala ! Tralala ! » Le père Noël se força à chanter malgré le froid.

Mais il était de mauvaise humeur.

« Je crois bien, Marcel, que je n'ai pas le cœur à travailler, cette année ! dit-il. Pourquoi aussi placent-ils toujours Noël en plein hiver, quand il fait mauvais ?

— C'est vrai ! C'est pas un temps pour voyager, je pourrais me casser une patte ! » bougonna Marcel.



Ils firent leur première halte sur un toit pentu que la glace rendait glissant. Marcel regardait du coin de l'œil le père Noël engoncé dans ses épais vêtements.

« Et si cette année, vous ne descendiez pas par cette étroite cheminée, proposa-t-il.

— Et par où pourrais-je pénétrer dans la maison ? dit le père Noël. Tu ne voudrais tout de même pas que je frappe à la porte ? »

Le père Noël s'assit sur le rebord de la cheminée, se pinça le nez et voulut se laisser glisser dans le conduit obscur...

Mais, comme il portait cette année-là un vêtement de plus, il était juste un peu trop gros, et il resta coincé... Il se mit à gigoter, à grogner et à souffler pour se faire plus mince... Sans succès !

Quelques braises brûlaient dans l'âtre. La fumée fit tousser le père Noël, et le dessous de ses bottes commença à roussir...

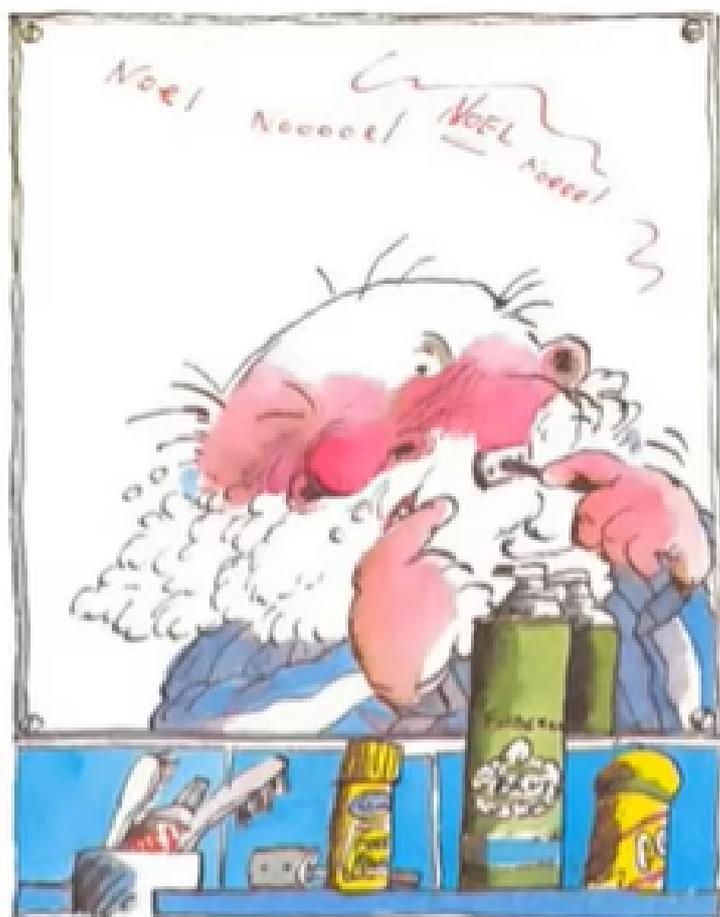
Heureusement, Marcel enfonça le sac rempli de cadeaux dans la cheminée, par-dessus la tête du père Noël qui glissa enfin. Il déboucha dans la pièce comme un boulet de canon et se retrouva les quatre fers en l'air, au milieu des cadeaux.

« Plus jamais ! murmura-t-il. Plus jamais ! Il faudra que Noël soit plus tôt l'année prochaine ! »

Même après avoir rempli les souliers des enfants et être remonté sur le toit par la cheminée, il répétait encore :

« Plus jamais par un tel temps ! J'avancerai Noël l'année prochaine !





— Ce sera beaucoup plus tôt ? interrogea Marcel, disparaissant dans une rafale de neige.

— Ce sera en juillet ! » décida fermement le père Noël.

A cette pensée, il se sentit mieux et se remit à chanter :

« Tralala ! Tralala ! »

Le mois de juillet arriva très vite. Le père Noël fut si occupé à réunir tous les cadeaux qu'il ne prit même pas de vacances.

« Ça ne fait rien, dit-il à Marcel. On dit qu'un changement est aussi bon que du repos ! Sors le chariot à six roues, Marcel. C'est l'été, nous n'avons pas besoin de ce vieux traîneau trop lourd ! »

Le père Noël commença à se préparer. Il se rasa car il ne portait la barbe qu'en hiver pour se tenir chaud. Il mit son jean préféré, son plus beau tee-shirt et ses sandales. Puis il s'admira dans la glace.



« Ça me va comme un gant ! » s'écria-t-il en bondissant dehors.

En ce mois de juillet, les toits étaient parfaitement secs, et faciles à escalader. Le chariot à six roues était léger à manœuvrer et Marcel était en pleine forme lorsqu'ils se posèrent sur le premier toit.

Son étroite cheminée ne posa aucun problème à cette époque de l'année. Le père Noël, sans ses épais vêtements d'hiver, y passa comme une lettre à la poste. Debout devant l'âtre, il éternua cependant plusieurs fois à cause de la suie qui lui était entrée dans les narines.

Et puis, en regardant autour de lui, il vit que rien n'était comme d'habitude : pas le moindre petit verre de vin, pas une miette de gâteau préparés pour lui... pas de sapin de Noël... aucune décoration...

La maison semblait nue et déserte. Tout à coup, il comprit : toute la



famille était partie en vacances!

« Comment ont-ils osé ? s'étonna-t-il. Ils sont partis sans même penser à moi ! »

Le plus grave, c'est qu'il ne vit pas un soulier ni une botte dans la cheminée. Le père Noël n'eut plus qu'à regagner le toit chargé de tous ses cadeaux...

« Bien sûr, ils ne m'attendaient pas si tôt ! » dit-il en ressortant de la cheminée, tout en sueur à cause de la chaleur.

Mais Marcel ne lui répondit pas.

Il était exaspéré par les mouches et les moustiques qui le piquaient.

« Il n'y a pas de bestioles comme ça en hiver ! » grogna-t-il en leur donnant un coup de queue.

Ce fut la même chose dans toutes les maisons. Ou bien les gens étaient partis en vacances, ou bien pire encore, les enfants étaient éveillés à cause de la chaleur... Plus d'une fois, le père Noël dut vite retourner dans la cheminée de peur d'être vu !



Une famille, qui entendit des bruits étranges dans la cheminée, crut même qu'il s'agissait d'un voleur...

Alors le père Noël sauta dans son chariot à six roues et Marcel se mit à galoper. Ils rentrèrent à toute vitesse, tandis que les cadeaux inutiles s'éparpillaient tout au long du chemin.

« Plus jamais ! criait le père Noël, furieux. Nous prendre pour des voleurs ! Et puis quoi encore ? Plus jamais ! »



Quand Noël revint enfin, le père Noël dut donc sortir comme d'habitude dans la nuit glacée. Il boutonna son tricot le plus chaud, enfila son pull-over, mit un autre tricot et son grand manteau rouge,



prit son écharpe, ses bottes et ses gants. Marcel, tirant le lourd traîneau, galopa dans la tempête de neige sans que ni lui ni le père Noël ne se plaignent.

Le père Noël n'eut pourtant pas le courage de chanter.

C'est qu'il avait oublié de mettre sa seconde paire de chaussettes et il commençait à claquer des dents.

Lorsqu'ils arrivèrent à la cheminée si étroite, le père Noël resserra sa ceinture, chargea le sac de cadeaux sur son épaule et s'assit sur le haut de la cheminée comme un



œuf dans un coquetier.

« Je... Je... Je ne vois pas pourquoi je m'inquiète... » marmonna-t-il en se tortillant pour glisser plus bas.

Puis il disparut.

Tout en bas, dans le salon, des guirlandes pendaient du plafond comme des arcs-en-ciel. Un grand sapin de Noël scintillait grâce aux centaines de petites lumières et aux guirlandes argentées qui le décoraient. Dans le sapin, il y avait aussi



de jolies cartes de vœux, sur lesquelles était écrit : *Meilleurs vœux... Joyeux Noël...*

« *Pour le père Noël* » indiquait un petit billet posé sur la table à côté d'un verre de vin et d'une part de gâteau. Le père Noël mangea et but, puis il regarda autour de lui, tout joyeux. Il trouva aussi une carte de vœux que les enfants avaient déposée pour lui sur leurs souliers.

« Ah ! Que c'est beau Noël ! » pensa le père Noël en soupirant.

Il était si ému qu'il n'arrivait même pas à chanter :

« Tralala ! Tralala ! »

Quand il remonta par l'étroite cheminée, cela lui sembla facile, et ses moustaches d'hiver empêchèrent la suie de pénétrer dans son nez.

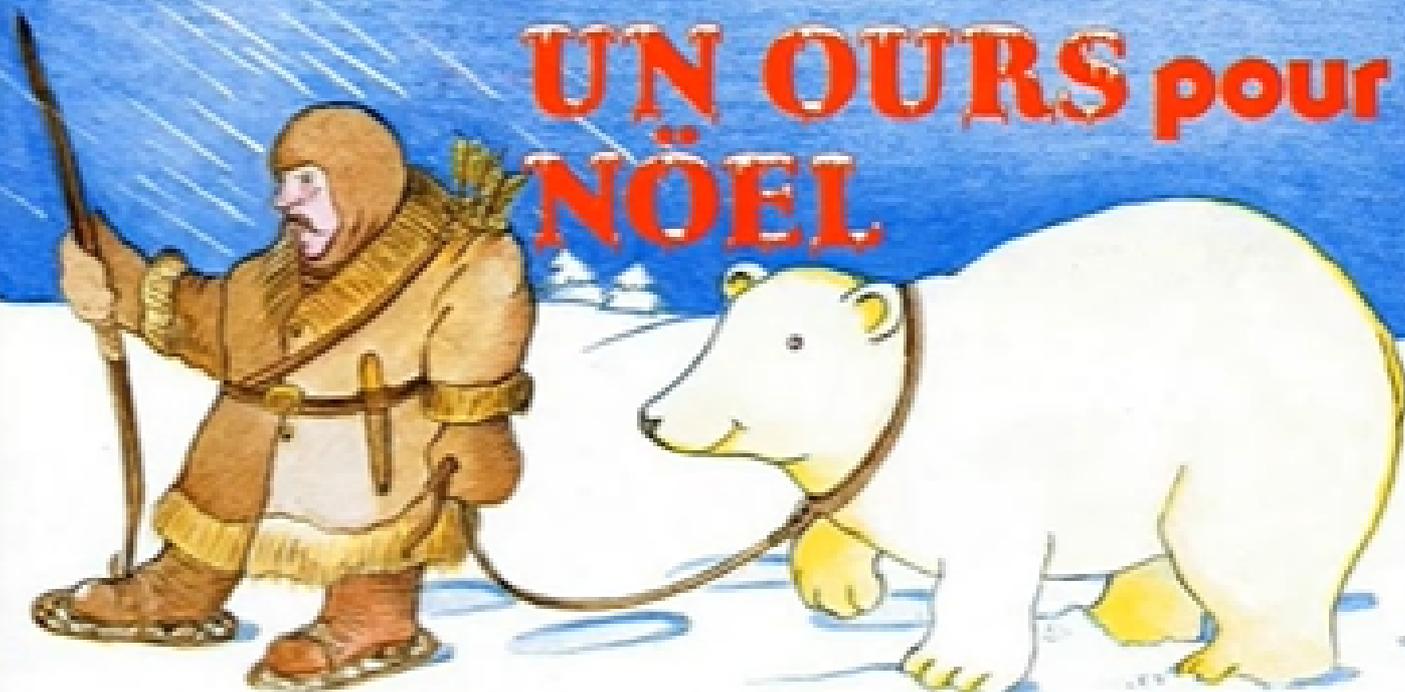
« Je regrette, Marcel, dit-il à son renne. Mais à l'avenir, je ferai toutes mes livraisons la nuit de Noël ! »

Marcel ne sembla pas l'entendre. Il fixait les étoiles au-dessus des toits enneigés, et rêvait.

« Tralala ! Tralala ! fredonna le renne Ah ! Quelle belle soirée de Noël ! »



UN OURS pour NOËL



Quand Éric le chasseur captura l'ours blanc, il le trouva si gros, si beau et si gentil qu'il décida d'en faire cadeau au roi du Danemark pour Noël, qui était le lendemain. Mais tandis qu'ils avançaient dans la neige, la nuit tomba.

« Abrisons-nous du froid et de la nuit, dit Éric à son ours. J'aperçois justement une petite maison ! »

Il frappa à la porte et il entendit :

« Pourquoi frappez-vous ? Ce n'est pas votre habitude ! » Et des visages inquiets apparurent aux fenêtres.

« Oh, pardon ! dit le fermier en ouvrant la porte ; je vous prenais pour ces terribles trolls ! »

— Des trolls ? Non, nous cherchons seulement un abri pour la nuit.

— Alors, accompagnez-nous à la cave, dit la fermière. Nous allons comme tous les ans y passer la nuit de Noël ! Car, chaque veille de Noël, d'affreux trolls descendent de la montagne pour s'installer chez nous. Ils dévorent nos provisions, boivent notre bière, cassent les meubles et la vaisselle. Et, sans ôter leurs bottes, ils s'endorment sur notre lit !

— C'est une chance que nous nous soyons arrêtés chez vous ! dit Éric. Je ne crois pas que vous aurez à vous réfugier à la cave ce Noël ! »

L'ours et le chasseur dînèrent avec les fermiers. Puis Éric fit son lit devant la cheminée, et son ours se blottit sous la table. Les fermiers montèrent se coucher, un peu inquiets...

Au douzième coup de minuit, des éclats de rire stridents et des hurlements retentirent soudain autour de la maison.





L'ours en bondissant de son abri sous la table. Il attrapa le troll, ouvrit la porte et le jeta dans la neige.

Impossible de décrire l'épouvante des trolls en découvrant la taille impressionnante du « petit chat » ! Ils sautèrent par la fenêtre, grimpèrent aux murs, filèrent par la cheminée. L'ours les chassa de la maison, les pourchassa dans la neige, les renvoya dans leur montagne !

« Fermier ! hurlaient les trolls. Nous sommes venus pour notre souper de Noël. Entends-tu ? Qu'est-ce qu'il y a à manger cette année ? Si ce n'est pas bon, gare à toi ! »

Ils forcèrent la fenêtre et déboulèrent dans la salle. C'étaient les plus horribles créatures qu'Éric ait jamais vues !

Ils ouvrirent les armoires et les tiroirs et avalèrent tout ce qui leur tombait sous la patte — les œufs avec leur coquille, la viande crue, les gâteaux dans leur moule et les friandises de l'arbre de Noël. Puis ils burent de la bière jusqu'à en rouler par terre et se mirent à chanter à tue-tête.

« Oh, regardez ! » dit un troll qui était particulièrement ivre. « Il y a un amour de petit chat sous la table. »

— Tiens, prends une saucisse, petit chat ! » marmonna un autre troll en approchant une saucisse chaude du nez de l'ours.
RROOAAOOAARR!!! gronda



Le silence se fit dans la maison. Alors le fermier et sa femme descendirent.

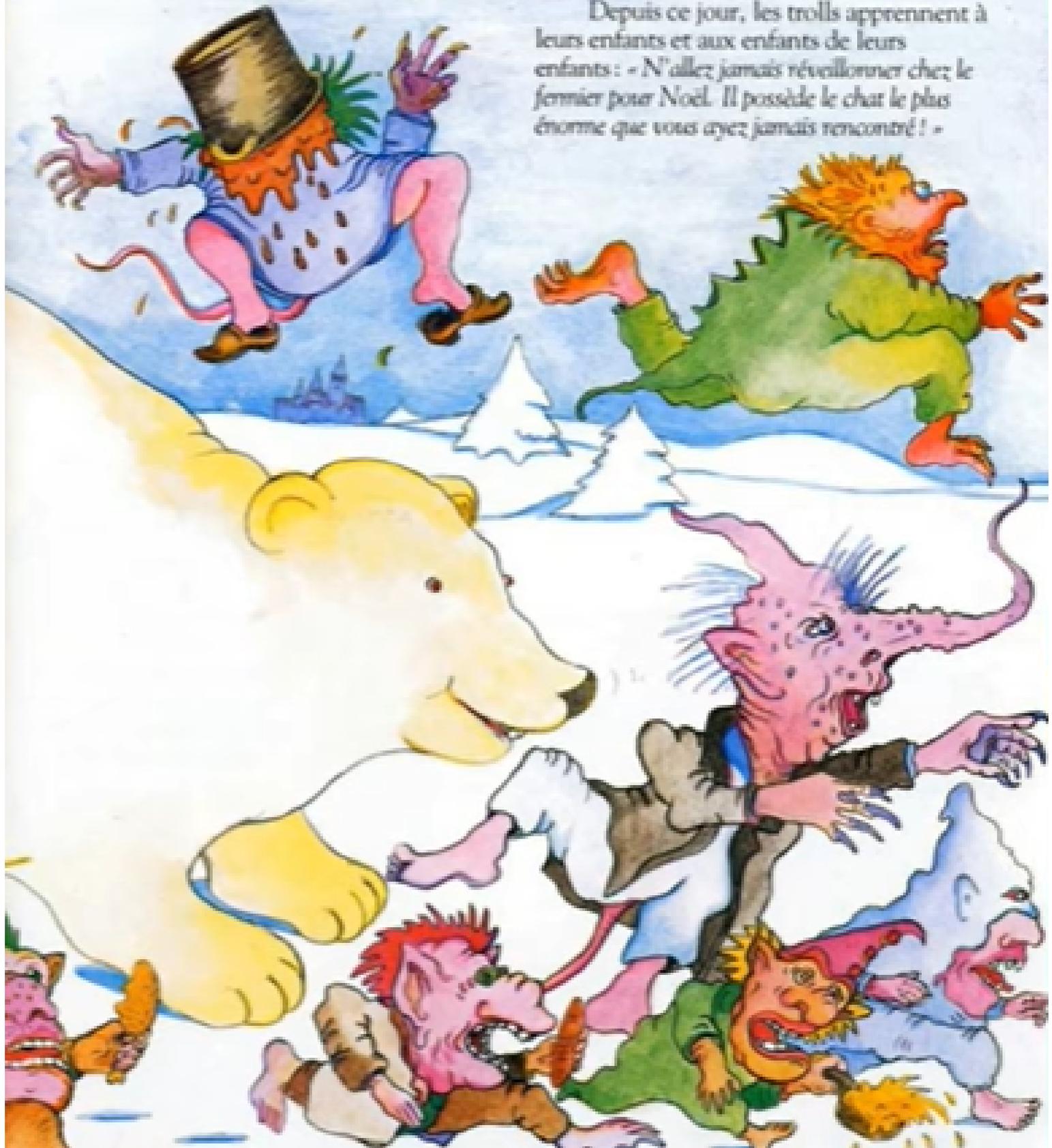
- Ça m'étonnerait que ces trolls reviennent un jour ! - dit Éric, tout fier.

Pour le remercier, le fermier et la

fermière burent et mangèrent avec le chasseur et son ours, toutes les bonnes choses que les trolls n'avaient pas touchées.

Éric s'en alla dès l'aube le lendemain avec son présent pour le roi.

Depuis ce jour, les trolls apprennent à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants : - N'allez jamais réveiller chez le fermier pour Noël. Il possède le chat le plus énorme que vous ayez jamais rencontré ! -



Le Noël de GOBBOLINO



Depuis qu'il était chat domestique, Gobbolino, le petit chat qui ne voulait pas devenir chat de sorcière, était très heureux. Sa sœur Sorcika lui manquait parfois un peu, mais il'aimait beaucoup les enfants de la ferme.

Il était aussi devenu l'ami d'un petit cheval de bois qui habitait chez l'oncle et la tante de ses amis, de l'autre côté de la forêt.

Ce jour-là, c'était la veille de Noël, le petit cheval de bois demanda à l'oncle Pierre :

« Est-ce que je peux inviter Gobbolino à passer Noël avec nous ?

— Bien sûr », répondit l'oncle.

Et sa femme ajouta :

« J'ai déjà tout préparé et il y a assez de bonnes choses pour nous régaler tous ! Mais qui va le prévenir ?

— Moi, dit le petit cheval. J'irai le chercher et s'il se met à neiger, je le porterai sur mon dos.

— Bien, dit l'oncle Pierre, mais tu devrais te mettre en route tout de suite, parce que c'est ce soir, Noël ! »

Le petit cheval de bois partit à travers la forêt. Ses roues de bois creusaient des sillons dans la neige, et son petit cœur battait très vite. Bientôt, il se mit à neiger à gros flocons.

Quand il arriva à la ferme de Gobbolino, sa crinière et sa queue étaient toutes mouillées par la neige fondue.

C'est la fermière qui lui ouvrit.

« C'est gentil d'être venu chercher Gobbolino, dit-elle. Mais vous n'aurez pas peur tous les deux ? La nuit tombe très tôt en ce moment.

— Je galope vite et je peux porter Gobbolino sur mon dos ! annonça triplement le petit cheval de bois.

— Eh bien, c'est d'accord. Mon mari et les enfants iront le rechercher demain matin. Soyez prudents ! »

Les deux amis étaient si contents de se revoir ! Chemin faisant, ils bavardaient et riaient, sans se rendre compte qu'ils avançaient de plus en plus lentement.

Gobbolino racontait les derniers jeux inventés par les enfants de la ferme, quand soudain, il sursauta si brusquement qu'il griffa le petit cheval de bois.



« Qu'est-ce que c'est ?
Qu'est-ce qui fait ce bruit ?

— Tu me fais mal avec tes griffes, gémit le petit cheval de bois. Il n'y a pas de quoi avoir peur, c'est le bruit de mes roues dans la neige !





— Non, non, quelqu'un nous suit ! J'entends des voix derrière nous, cria Gobbolino. Va plus vite ! »

Alors, le petit cheval de bois entendit lui aussi d'étranges petits bruits, quelque part derrière eux. Puis il y eut un miaulement.

Bien au chaud dans sa maison, il n'aurait même pas écouté, mais comme la forêt lui semblait sombre et menaçante tout d'un coup ! Le petit cheval se mit à galoper sur ses roues de bois. Quelques instants passèrent. Soudain, Gobbolino se retourna.

« C'est... c'est ma sœur jumelle, Sorcika, fit-il d'une voix étranglée. Elle est avec la sorcière de la montagne des Tempêtes. Dépêche-toi, elles vont nous rattraper ! Mais dépêche-toi ! Veux-tu que je coure à côté de toi ? »

— Je ne peux pas aller plus vite, répondit le petit cheval. Et puis ça ne sert à rien. Nous allons aussi vite comme cela. D'ailleurs, elles pourront toujours nous rattraper, si elles le veulent, avec leurs balais magiques. »

A présent, les cris semblaient s'éloigner. Les deux amis commençaient à se sentir un peu plus rassurés, quand, crac ! une roue du petit cheval de bois se détacha et roula sous un buisson.

« Continue ! Ne t'arrête pas ! » cria Gobbolino.

Le petit cheval de bois continua bravement, mais il ne pouvait pas aller aussi vite avec trois roues seulement.

Et... catastrophe ! Cinq cents mètres plus loin, une autre roue se détacha, juste au moment où les cris semblaient se rapprocher à nouveau.



Gobbolino sauta à terre et se mit à courir à côté de son ami, qui galopait sur deux roues en ralentissant de plus en plus.

A ce moment-là, une autre roue se fendit en deux. Des cris de victoire retentirent derrière les deux amis. Sorcika et la sorcière gagnaient du terrain...

La dernière roue se brisa. Le petit cheval de bois fit encore quelques pas en traînant les pattes dans la neige, mais déjà on les rattrapait.

Gobbolino ne s'était pas trompé. C'étaient bien Sorcika et sa maîtresse, la sorcière de la montagne des Tempêtes.

Gobbolino sortit ses griffes et montra les dents. Le petit cheval de bois lui aussi était prêt à se défendre farouchement.

Quelle ne fut pas leur surprise quand ils s'aperçurent que Sorcika et la sorcière pleuraient de joie !

Sorcika frotta affectueusement son museau contre celui de Gobbolino.

« Enfin, soupira-t-elle. Nous t'avons enfin retrouvé, petit frère ! »



La sorcière caressa Gobbolino et le petit cheval de bois, en murmurant :

« Ça me fait vraiment plaisir de vous avoir rejoints. »

Alors, Sorcika expliqua à son frère :

« Tu comprends, nous avons fait tout ce chemin pour vous souhaiter un joyeux Noël.

La nuit de Noël, pas de méchanceté, pas de sorcellerie, d'ailleurs,

ma maîtresse n'a pas jeté un seul mauvais sort depuis un an, et moi aussi, je suis devenue très gentille. La plus gentille petite chatte du monde, peut-être même plus gentille que toi, petit frère ! »

Soulagés, Gobbolino et le petit cheval de bois emmenèrent Sorcika et la sorcière chez leurs amis.

L'oncle Pierre et sa femme firent un accueil chaleureux aux trois invités.

Après un somptueux réveillon, les six amis s'assirent près de la cheminée pour chanter des chansons de Noël et ouvrir des cadeaux.

Le petit cheval de bois se serra contre son ami Gobbolino. L'oncle Pierre lui avait refait quatre roues flambant neuves, et quatre roues de secours. Il rayonnait de bonheur !



Il s'était même habitué à la sorcière.
Après tout, ce n'était qu'une vieille
femme qui n'avait pas l'air très méchante.
Quant à Sorcika, elle était devenue
toute mignonne et potelée.

« C'est à force de manger des souris
au lieu de jeter des mauvais sorts »,
ronronna-t-elle.

Le lendemain matin, le fermier et ses

enfants vinrent chercher Gobbolino,
comme convenu.

Au moment de se séparer,
Gobbolino et le petit cheval de bois
échangèrent un sourire, sans dire un mot.
Tous deux pensaient que Noël était
vraiment une fête merveilleuse, pour avoir
permis à un chat domestique et à une
petite chatte de sorcière de se retrouver !

